Document généré le 25 avr. 2024 05:41

Séquences
La revue de cinéma

Cinemania — Niels Arestrup
Jeux de pouvoir

Luc Chaput

Numéro 252, janvier–février 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47367ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Chaput, L. (2008). Cinemania — Niels Arestrup : jeux de pouvoir. *Séquences*, (252), 7–7.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CINEMANIA | NIELS ARESTRUP

JEUX DE POUVOIR

Dans le lobby d'un grand hôtel montréalais, Niels Arestrup, gagnant du César du meilleur acteur dans un second rôle en 2006 pour ***De battre mon cœur s'est arrêté****, se prête agréablement au jeu des entrevues pour* ***Le Candidat****, qui est le film de clôture du festival. Né en 1949, en banlieue parisienne, d'un père danois et d'une mère bretonne, il est pourtant plus connu en France comme homme de théâtre et auteur, interprétant souvent les beaux ténébreux nordiques — par exemple, face à Isabelle Ajani dans un mémorable* Mademoiselle Julie *d'August Strindberg — et mettant en scène plusieurs fois* Lettres à un jeune poète *de Rainer-Maria Rilke.*

LUC CHAPUT

Dans votre film, Yvan Attal montre son talent d'acteur en interprétant Michel Dedieu qui, au début, se trompe souvent en récitant les textes qu'on lui a écrits.

Le personnage est un homme politique secondaire qui s'étonne d'avoir été choisi comme candidat principal de ce parti. Il a accepté par accord idéologique et parce qu'il est un bon soldat. Il a pourtant des problèmes à se mettre en bouche certains thèmes qu'on lui fournit.

Niels Arestrup, à gauche, de profil

Vous interprétez vous-même Georges, un homme de l'ombre, metteur en scène et scénariste de la campagne de Dedieu. Il y a donc mise en abyme puisque vous êtes le scénariste et réalisateur du film.

Cette idée centrale du film me vient de ma paranoïa . Je crois que le monde n'est que le sommet d'un iceberg qui prend ses racines dans le noir. Georges est le représentant des forces économiques nationales ou internationales qui pèsent sur les décisions des hommes politiques. Cela peut être aussi des hommes près d'un parti, qui se disent que leur candidat ne doit pas gagner, car ainsi il n'aura pas à régler des problèmes pour lesquels ils ne voient pas de solutions.

J'ai été surpris de la surprise de Lionel Jospin le soir du premier tour de l'élection présidentielle de 2002. Jusqu'à deux heures avant la fin du vote, il croit avoir gagné ou au moins avoir fini deuxième. Il a autour de lui une équipe de gens futés qui pensent la même chose. Il apprend deux heures avant par des sondages internes qu'il finit troisième et prépare sa déclaration. Que s'est-il passé pour que Le Pen, candidat d'extrême droite, finisse en avant de lui ?

Une trop grande partie des votes de gauche est allé vers les candidats secondaires d'extrême gauche par protestation peut-être.

Lorsque l'on interviewe maintenant les gens sur les raisons de leur vote, ils ne répondent souvent pas par rapport à un programme puisqu'ils l'ont rarement lu. Ils disent : « Cet homme est sympathique », « Cette femme est antipathique ». Cela est mince pour choisir un dirigeant d'un pays. Depuis longtemps, puisque je suis acteur, je regarde les hommes politiques qui jouent sur leur image. Ils apprennent à se tenir, à paraître décontractés, à *tomber la veste*. Ils ont souvent d'ailleurs des conseillers et professeurs qui viennent du milieu du spectacle. Mais en réduisant la force d'un homme politique à ce qu'il passe bien ou mal à l'écran, l'on est en train de rétrécir les choix.

Comme mentor de Dedieu, vous employez dans le rôle du professeur Maxime, Maurice Bénichou, qui a été metteur en scène de pièces où vous avez joué: *Les Trois Sœurs, Don Juan.*

Maurice Bénichou est un vieil ami. Il était l'assistant de Peter Brook, homme fondamental dans le théâtre contemporain, et j'ai eu alors pendant plusieurs années l'occasion de travailler souvent avec lui. Il reste quelqu'un avec lequel j'ai du plaisir à partager les plaisirs de la vie et à discuter.

Le théâtre a été semble-t-il plus important que le cinéma dans votre carrière ?

Au théâtre, vous avez deux heures et plus pour rentrer chaque soir dans un personnage et vous oublier en lui. Au cinéma, la technique s'immisce tout le temps: il faut garder ses marques, ne pas sortir du cadre et s'assurer que tout est raccord. Mais cette première expérience comme réalisateur m'a plu et je compte recommencer bientôt. Entre temps, une de mes pièces sera montée cet hiver à Paris.